croquons l'art !

Le guide de l'enseignant
numéro 3

Sommaire

Le contexte, les influences 1

Les différentes phases du cubisme 3

Les adeptes, le mouvement de la section d’or 6

Le cubisme au Musée de Mâcon 7

Liste des artistes cités dans le livret 11

Musée, mode d’emploi 12

Le contexte. Les influences

- Le bouleversement de la vie artistique de la fin du 19ème siècle et du début du 20ème siècle reflète les traumatismes de la 1ère guerre mondiale, les changements et les grandes inventions scientifiques de cette époque : l'électricité, les transports, la photographie et le cinéma.

Après la grande période impressionniste (1870-1900) où le rôle de la photographie a remis en question le travail du peintre et la manière de représenter le réel, la couleur et la lumière deviennent le sujet même des toiles. Ainsi, une brèche est ouverte dans laquelle vont s'engouffrer les artistes du siècle naissant :

- certains expérimentent les théories et les perceptions visuelles sur la couleur, (sous l'influence du physicien Chevreul) : ce sont les Pointillistes, avec les peintres Seurat et Signac.

- d'autres, les Expressionnistes, vont crier leurs inquiétudes sur la misère sociale et morale de l'homme, par des couleurs violentes, une agressivité de la matière et un dessin plus torturé (Munch, Schiele, Nolde, Kirchner en Autriche et en Allemagne, et Soutine en France).

- d'une manière plus sereine, Matisse, Derain et Braque utilisent des couleurs fortes et juxtaposées dans des compositions plus tranquilles.

- et enfin, les expériences de Cézanne vont modifier la perception de l'espace en simplifiant et en rythmant les volumes et fragmentant la touche d'une manière radicale.

C'est à la suite de ces recherches qui témoignent d'une transformation nécessaire du langage plastique que va naître vers 1905, le cubisme, où le dessin, la construction des formes et des volumes, la rupture de la perception de l'espace classique héritée de la Renaissance vont l'emporter sur la sensation, la couleur et la touche des mouvements picturaux précédents.

Ce n'est plus un art d'imitation, mais un art de conception, **c'est une révolution dans la peinture**, la plus radicale depuis la Renaissance. Braque et Picasso en sont les inventeurs.

Picasso en 1955

- **Pourquoi le cubisme naît-il à ce moment là ?**

Parce que Braque et Picasso vont être influencés par la forte personnalité picturale de Cézanne, voir les œuvres de Matisse et Derain, redécouvrir les arts primitifs, et être intéressés par les nouvelles technologies.

- **L'influence de Cézanne**

Chez le peintre Cézanne, dans les dernières années de sa vie (1900-1907) notamment dans les paysages des environs d'Aix en Provence (*la montagne Ste Victoire*), la touche est travaillée en petites facettes qui s'interpénètrent et modifient la structure du paysage : c'est une nouvelle perception des plans et des formes qui rompt avec la représentation encore illusionniste des peintres impressionnistes préoccupés par la touche, les sensations, les effets lumineux et colorés et où formes et volumes tendaient à se dissoudre.

Cézanne, *la montagne Sainte-Victoire*, 1887

Masque africain *Fang*

- **L'influence des arts primitifs ibérique, océanien et africain**

Picasso visite les salles africaines du musée du Trocadéro et est impressionné par la vision sculpturale et simplifiée des statuettes et des masques africains. De même, il va s'inspirer de la statuaire de l'Antiquité ibérique et égyptienne, d'œuvres en bois sculpté du 12ème siècle espagnol. Ces sculptures *archaïques* constituent pour les artistes de l'époque (Gauguin, Matisse, Picasso) une importante source d'inspiration grâce à leur force expressive.

Bas-relief d'Osuna, Espagne antique, 4e siècle av. J.C.

- **Le rôle de Matisse et de Derain**

Entre 1906 et 1907, plusieurs compositions de ces deux peintres fauves (déjà familiarisés avec la sculpture africaine) montrent des similitudes avec les " *Demoiselles d'Avignon* ", mais ni l'un ni l'autre ne vont aussi loin que Picasso dans les recherches stylistiques.

- **L'invention de l'aviation**

Picasso et Braque sont passionnés par les meetings aériens se développant et par les déplacements des avions dans le ciel. Cette autre manière de voir le monde offre un nouveau genre de création qui nie le haut et le bas, la gauche et la droite.

Les différentes phases du cubisme

Trois étapes se succèdent dans l'évolution du cubisme

- Le cubisme " Cézanien " de 1907 et 1908
- Le cubisme analytique de 1908 à 1912
- Le cubisme synthétique de 1912 à 1914

La guerre de 1914-18 va imposer une rupture dans les œuvres de Picasso et de Braque, mais d'autres peintres, après la guerre, vont prendre le relais.

Pablo Picasso, *Les demoiselles d'Avignon,* 1907, Museum of Modern Art New-York

- **Le cubisme " Cézanien " et la rencontre Braque – Picasso**

Parallèlement à Cézanne qui traite la nature par le cône, le cylindre et la sphère dans une construction rigoureuse, Picasso présente en 1907 une toile appelée " *Demoiselles d'Avignon* " où les corps des modèles sont représentés sous des angles différents, où les visages sont construits par des plans géométriques aux angles aigus inspirés par les œuvres ibériques primitives et les masques africains, atténués par des réseaux de courbes et des cernes sombres.

Georges Braque, *Maison à l'Estaque,* 1908

Apollinaire emmène Braque dans l'atelier de Picasso, le " Bateau Lavoir " à Montmartre. Le peintre est fasciné par cette œuvre révolutionnaire qui rejoint ses propres préoccupations, exprimées dans ses toiles peintes en 1908 à l'Estaque près de Marseille : …" C'est un tableau qui ne ressemble à aucun autre " écrira l'un des principaux biographes du cubisme John Golding.
A partir de ce moment là, Braque et Picasso vont marcher dans la même direction. Ce qu'ils retiennent de Cézanne c'est la volonté de rendre aux objets leur densité et leur solidité.
Ils dégagent les principaux volumes, les assemblent dans des tableaux très construits et simplifiés où la profondeur est réduite, la ligne d'horizon est relevée, et où la lumière montre un clair-obscur plus idéal que réaliste. Les couleurs sont travaillées en camaïeux d'ocres et de verts.

Pour la 1ère fois, le mot " cubisme " est prononcé devant le tableau de Braque présenté et refusé au Salon d'Automne : " Mais ce ne sont que des petits cubes ! " s'exclame Matisse, membre du Jury.
" Il méprise la forme, réduit tout, site, figures et maisons à des schémas géométriques, à des cubes " dit le critique d'art Louis Vauxcelles, dans une exposition organisée par le galiériste et marchand d'art D. H. Kannweiler.
Désormais, on appellera cubistes " ces impertinents " qui prétendent créer un nouvel espace pictural.
S'achève là, la 1ère étape du cubisme.

- **Le cubisme analytique 1908 – 1912**

Leur désir d'exprimer le réel avec d'autres moyens conduit Braque et Picasso à rompre les grands volumes en les fragmentant en une série de petites " facettes " (ou " fragments ", comme lorsque l'on regarde à travers du verre brisé), appliquées sur la toile en petites touches ou frottis ; les couleurs sont neutres, dans des gammes de gris et d'ocres ; des effets d'ombre et de lumière apparaissent dans les petites surfaces géométriques.
Il s'agit là d'un espace nouveau, où le fond fait corps avec le sujet ; ce n'est plus une représentation réaliste mais une image purement conceptuelle.

TOUT EST DÉCONSTRUIT, TOUT EST RECONSTRUIT.

Cette nouvelle manière de voir aboutit à un **certain hermétisme proche de l'abstraction**.

Pourtant, Picasso et Braque restent attachés à l'idée d'un **art figuratif** et introduisent dans leurs compositions quelques signes, lettres, simulations d'objets qui permettent de reconnaître les formes. C'est l'époque des portraits et des natures mortes inspirées de l'univers des cafés et de la musique : tables de bistrots, bouteilles, journaux, pipes, guitares y sont représentés, décortiqués.

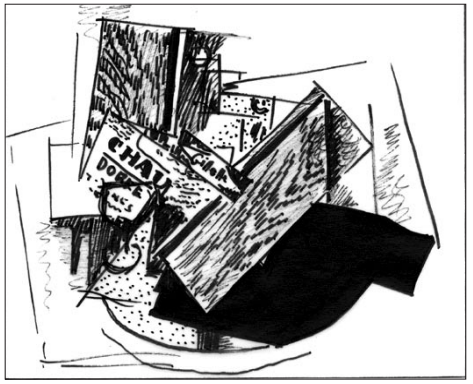
Des mécènes, **Gertrude Stein** et son frère Léo, des marchands, **Ambroise Vollard** et **Daniel Henry Kahnweiler** se passionnent pour le cubisme en défendant ce mouvement qui imprègne l'avant-garde européenne.
Ils achètent et collectionnent de nombreux tableaux des deux peintres, outre ceux de Cézanne, Matisse, Vlaminck ; Braque et Picasso feront leurs portraits.

Picasso, portait d'Ambroise Vollard, 1909-1910

- **Le cubisme synthétique 1912 – 1914**

Braque et Picasso tentent une nouvelle expérience en introduisant dans leurs compositions des papiers collés (papiers peints, papiers faux-bois, faux-marbre) collés sur les supports ce qui donne une peinture plus réaliste que dans la période analytique. Le travail pictural (la touche) est éliminé car trop subjectif. Les couleurs fortes réapparaissent contrairement aux toiles austères de la période précédente.
L'espace est créé par des plans de valeurs* différentes, les couleurs vives faisant avancer les plans, les valeurs sombres creusant le tableau.
L'introduction de signes et de symboles animent le tableau et peuvent aider le spectateur à opérer une " synthèse " de tous les éléments assemblés.
L'introduction d'objets en relief (de la part de Picasso surtout) transforme les collages en une technique située à mi-chemin entre la peinture et la sculpture.
Cette technique, **privilégiant les matériaux d'usage quotidien et de récupération**, représente une autre révolution radicale par rapport à la conception traditionnelle de l'œuvre d'art.

Cette période fructueuse dans l'histoire du cubisme, marquée par l'amitié des deux peintres, s'achève en août 1914 quand la 1ère guerre mondiale éclate. Braque est mobilisé alors que Picasso, espagnol non naturalisé, reste à Paris.
Les galeries Vollard et Kahnweiler sont fermées, **le cubisme, en tant que mouvement historique** est pratiquement terminé.



Braque, *Nature morte sur une table*, 1914
(papiers collés, gouache et fusain)

* valeurs : *désignent l'intensité lumineuse d'une couleur en fonction de l'ombre et de la lumière. Plus on ajoute de noir dans une couleur, plus sa valeur devient sombre. Au contraire, plus on ajoute de blanc, plus elle devient claire.*

Les adeptes. Le mouvement de la section d'or

Cette extraordinaire aventure artistique, véritable rupture dans l'histoire de la peinture, fit des émules.
En avril 1911, une première grande manifestation collective du cubisme fut organisée au Salon des Indépendants ; il y avait : Albert Gleizes, Jean Metzinger, Juan Gris, Robert Delaunay, Marcel Duchamp et Gaston Duchamp (dit Jacques Villon, frère de Marcel). Braque et Picasso en sont absents.

Un an plus tard, quelques-uns de ces peintres, qui se dissocient des recherches individuelles de Braque et Picasso (qui d'ailleurs s'engagent dans de nouvelles voies et ne participent à aucun groupe cubiste ni ne collaborent à aucune exposition de groupe), fondent le groupe de la " Section d'or ". Ils organisent un Salon où seront regroupées 180 toiles qui représentent un large panorama de ce mouvement.

Fernand Léger, Robert de La Fresnaye, Jacques Villon, Henri Le Fauconnier, Albert Gleizes en sont les principaux acteurs.

Certains s'intéressent davantage à l'étude de compositions savantes, développent des angles de vues multiples et différentes façons de représenter les volumes, opposent des larges aplats à des volumes déboîtés de personnages ou d'objets, cherchent des gammes chromatiques très raffinées ou au contraire des couleurs vives aux contrastes très marqués. Bref, chacun adapte le cubisme à son tempérament : fougueux, dynamique ou bien sage et pondéré, et n'en retient que certains aspects.

Les peintres du " futurisme ", (mouvement pictural né dans les années 1910 en Italie), qui représentent le travail moderne et le dynamisme de la machine, tout en s'inspirant du cubisme analytique, critiquent le statisme des compositions cubistes ; ce mouvement va influencer des peintres comme Fernand Léger, Robert Delaunay. Marcel Duchamp, lui associera cubisme et futurisme dans des compositions très dynamiques (son œuvre la plus célèbre étant " *le nu descendant un escalier* ").

Le mouvement abstrait va aussi pousser certains peintres, alors que le cubisme est une représentation nouvelle de la réalité, non figurative, à se diriger vers des compositions quasiment abstraites.

Le musée des Ursulines de Mâcon présente dans la galerie du 20ème siècle (salle 18) quelques œuvres cubistes très diversifiées, certains auteurs se situant à la marge du cubisme.

Le cubisme au musée de Mâcon

Marcelle Cahn (1895-1981)
« Femme à la raquette », 1929
Huile sur toile
73 x 53 cm

Marcelle Cahn naquit à Strasbourg et fit ses études artistiques à Berlin puis à Paris. Elle fut membre du groupe *Cercle et Carré* de Michel Seuphor. A la recherche d'une perfection des formes, elle peignait lentement en y gagnant en dépouillement.
Cette oeuvre semi-figurative de 1926, marque la plénitude des moyens plastiques mis en oeuvre par l'artiste, dans une époque d'écoute et de dialogue fructueux avec les artistes majeurs de l'avant-garde européenne : Mondrian, Léger, Ozenfant, Kandinsky, Arp...
Aplats colorés, couleurs subtiles, équilibrent la composition autour de l'axe de la raquette ; les formes de la joueuse se synthétisent dans des cercles ou des angles droits mettant en valeur la courbe d'une épaule ou l'ovale stylisé du visage.
Plus tard, elle oscillera entre l'abstraction et la figuration et réalisera des collages photographiques. Elle mourut à Paris en 1981.

Franciska Clausen (1899-1986)
« *Le Baromètre* »
Huile sur toile
93 x 72 cm

Franciska Clausen n'a jamais occupé une position centrale dans l'art de son pays. Il y eut un regain d'intérêt pour son travail dans les années 1980, période où elle exposa dans des galeries parisiennes et berlinoises.
Née au Danemark en 1899, elle fit ses études à Munich puis à Berlin, et à Paris, en 1924, auprès de Fernand Léger et de Amédée Ozenfant qui l'aideront dans ses recherches de composition et de technique picturale.
Comme Marcelle Cahn, elle se lia d'amitié avec le critique créateur du mouvement *Cercle et Carré*, Michel Seuphor, et participa aux grandes manifestations artistiques d'avant-garde de l'époque en Europe. Michel Seuphor l'introduisit auprès de Piet Mondrian. Elle retourna au Danemark en 1932, peignit des portraits et revint à des compositions non figuratives et à des collages.
Dans cette oeuvre, le contraste des couleurs, l'équilibre de la composition autour des verticales et des arabesques, l'alternance d'éléments figuratifs et abstraits témoignent de son fort tempérament artistique.

Albert Gleizes (1881-1953)
« Composition », 1922
Huile sur toile
81 x 59,5 cm

Gleizes a subi diverses influences : l'impressionnisme, le cubisme analytique et synthétique de Braque et de Picasso. Il créa dans la vallée du Rhône un nouveau "phalanstère" de forte connotation chrétienne où il développa des formes artisanales : tapisserie, poterie. Il défendit les idées socialisantes et pacifistes et tenta d'intégrer les apports cubistes à la peinture religieuse traditionnelle. Il participe également à la "Section d'or" créée par J. Villon, et se lançe dans des créations plastiques inspirées du monde celtique, oriental et roman, des "translations et des rotations" de formes y produisent un équilibre sur toute la surface.
Dans ce tableau, la palette colorée "sourde", les surfaces en "aplats", les effets de cadres, cachent le thème qui serait d'inspiration chrétienne.

Emmanuel Gondouin (1883-1934)
« Paysage à l'arbre », 1917
Huile sur toile
149 x 99 cm

E. Gondouin, peintre autodidacte, fut aussi influencé par Cézanne puis opta pour la voie cubiste. Malgré sa contribution à exprimer les fondements essentiels du cubisme, il est peu connu.
Sur cette peinture de 1917, le motif végétal est traité de façon quasi abstraite. Les feuillages de l'arbre au premier plan, identifiable grâce à son tronc, et le paysage derrière sont traités en formes angulaires, uniformes, proches des formes du cubisme analytique de Braque et de Picasso.
Des formes hachées, les contrastes des coloris verts et fauves et le traitement relativement uniforme de l'ensemble de la surface peinte donnent un aspect lyrique à cette composition abstraite équilibrée.

Charles Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier (1887-1965)
« La Bouteille de vin »
Huile sur toile
60 x 73 cm

En 1925, Charles Edouard Jeanneret, plus connu comme architecte sous le nom de "Le Corbusier", fit des études artistiques à l'école d'art de la Chaux-de-Fonds dans le Jura Suisse. Il voyagea en Europe et en Afrique du Nord et se passionna pour les formes d'architecture les plus diverses. Etabli à Paris en 1917, il s'intéressa de la même manière à la peinture et publia avec le peintre Ozenfant des manifestes théoriques faisant suite aux recherches cubistes de Braque et de Picasso : *" le Purisme cherche des méthodes nouvelles d'association de formes colorées en vues de faire des tableaux où les objets sont, non plus disposés les uns après les autres, mais inutilement liés de telle sorte que leur association en fasse comme un organisme "*.
Cette nature morte du musée des Ursulines, associant bouteilles, carafes et verre, est un exemple parfait du manifeste du Purisme.
Les aplats de couleurs ocres, de terres, et de camaïeux de gris, de blancs modulent finement ces compositions très statiques dans leur construction ; la surface plane et l'absence de traces de pinceau accusent l'effet rercherché de neutralité.
En architecture, il s'imposa comme l'un des créateurs du style dit "international" : adoption de principes strictement fonctionnels et de formes géométriques simples et dépouillées orthogonales.
On retrouve dans sa peinture ce travail sur les formes essentielles et la recherche d'un équilibre structurel dans la composition.

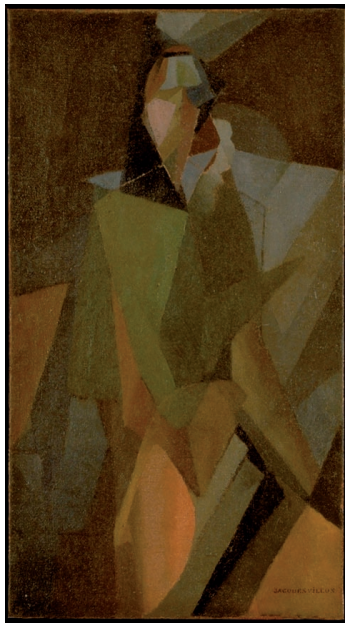
Jean Metzinger (1883-1956)
« Paysage de bord de mer »
Huile sur toile
65 x 92 cm

D'origine nantaise, Jean Metzinger vint à Paris étudier la médecine qu'il abandonna aussitôt pour s'engager dans la peinture.
D'abord inspiré par les néo-impressionnistes et le cubisme analytique de Braque et de Picasso, Jean Metzinger retourna à la leçon de Cézanne pour développer son propre langage pictural.
Ses compositions restent figuratives, avec des formes très identifiables qui deviennent objets architectoniques structurant le tableau.
Dans ce paysage, la ligne d'horizon, la mer, les bateaux, la maison, le mur, les arbres organisent cette composition très classique. L'association de noirs, aux valeurs très contrastées de gris, de roses, verts et de jaunes, donnent un effet d'étrangeté à ce paysage du bord de mer.
Préoccupé de problèmes théoriques, il publia avec Albert Gleizes : "Du cubisme " en 1912.

Georges Valmier (1885-1937)
« Nature morte abstraite », 1922
Huile sur toile
92 x 65 cm

Georges Valmier étudia la peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, et s'engagea dans la voie du cubisme. Il créa aussi des décors de théâtre pour les pièces de Max Jacob et de Paul Claudel.
Dans cette composition, une gamme colorée subtile de bruns, vert-amande, vert-bouteille, roses, caractérise cette oeuvre où Valmier s'exprime avec des lignes très épurées qui encerclent des aplats de couleurs.
Quelques éléments figuratifs donnent une indication sur cette représentation appelée " *nature morte abstraite* ".

Gaston Duchamp, dit Jacques Villon (1875-1963)
« Femme assise », 1919
Huile sur toile
84 x 44,5 cm



Jacques Villon est le frère de Raymond et de Marcel Duchamp. Il se consacra, jeune artiste, à la gravure, au dessin humoristique et à l'affiche. Puis, peintre d'abord influencé par l'impressionnisme et le fauvisme, il trouva sa voie dans l'expérience cubiste.
En 1911, dans son atelier de Puteaux, il fonda le mouvement de la "Section d'or" où les artistes, dont ses deux frères, décidèrent de théoriser leurs réflexions picturales et de se polariser sur le "nombre d'or" et la "divine proposition", principes d'harmonie déjà appliqués par les architectes du Parthénon. Quelques années plus tard, le peintre saura trouver une poétique toute personnelle.
Dans cette oeuvre, obliques et angles donnent un dynamisme à la composition. Les triangles structurent le corps, le siège et le fond de cette " *Femme assise* "; 2 ou 3 courbes adoucissent l'ensemble du tableau.
Le peintre propose une palette colorée, "sourde" de gris-bleus, de gris-verts et de bruns.

Liste des artistes cités dans ce livret

BRAQUE Georges, 1882-1963

CAHN Marcelle, 1895-1981

CEZANNE Paul, 1839-1906

CLAUSEN Franciska, 1899-1986

DELAUNAY Robert, 1885-1941

DUCHAMP Marcel, 1887-1968

de la FRESNAYE Roger, 1885-1925

GLEIZES Albert, 1881-1953

GONDOUIN Emmanuel 1883-1934

GRIS Juan, 1887-1927

LE CORBUSIER (Charles-Edouard JEANNERET), 1887-1965

LE FAUCONNIER Henri, 1881-1946

LEGER Fernand, 1881-1955

METZINGER Jean, 1883-1957

OZENFANT Amédée, 1886-1966

PICASSO Pablo, 1881-1973

VALMIER Georges, 1885-1937

VILLON Jacques (Gaston DUCHAMP), 1875-1963

Les dessins sont réalisés par A. Brenot, professeur détaché de l'Education Nationale, 2004
Les textes sur les peintres cubistes du musée des Ursulines sont tirés, en partie, du catalogue des *100 peintures*
Clichés photographiques : P. Tournier, musées de Mâcon. (Franciska Clausen, droits réservés, musées de Mâcon)

Musée mode d'emploi

• Où se trouve le musée des Ursulines ?
- Il est installé dans un ancien couvent construit à Mâcon au XVIIe siècle, situé au 5, rue des Ursulines.
• Qu'y trouve-t-on ?
- Des collections archéologiques, des salles ethnographiques et un espace consacré à l'aviron, des peintures et sculptures du XVIe au XXe siècle accompagnées d'un catalogue : *100 peintures des collections*. Des expositions temporaires y sont organisées toute l'année.
• Y a-t-il un service pédagogique ?
- Oui. Plusieurs personnes sont à la disposition des groupes scolaires pour préparer, organiser, suivre et évaluer les visites.
• Les visites avec les classes se font-elles librement ou accompagnées ?
- Les deux solutions sont possibles.
• Une classe peut-elle venir entière ou séparée en deux groupes ?
- A l'intérieur du musée, il est préférable de prévoir des parcours diversifiés en petits groupes avec pour chacun un accompagnateur.
• La visite est-elle payante ou gratuite ?
- Elle est gratuite pour les scolaires de Mâcon et extérieur ainsi qu'aux enseignants accompagnateurs.
• Comment s'inscrire pour faire une visite avec une classe ?
- La visite doit être annoncée à l'avance par téléphone (03.85.39.90.38) ou par fax (03.85.38.20.60) ou directement à l'accueil du musée.
• Est-il possible de photographier les œuvres du musée ?
- Oui, mais sans flash. Pour les croquis, des planchettes sont fournies ; apporter papier et crayon.
• Quels sont les jours et horaires d'ouverture du musée ?
- Le musée est ouvert tous les jours, sauf lundi et dimanche matin, de 10h à 12h et de 14h à 18h. (Possibilité exceptionnelle d'ouverture à 9h30).

Il sera toujours possible de trouver des adaptations dans les horaires et l'organisation pour la venue d'une classe au musée.

LIRE, OBSERVER, APPRENDRE

Le guide de l'enseignant : Croquons l'art n°3
Réalisé par Annick Brenot, Service Educatif des Musées
Clichés : Musées de Mâcon, P. Tournier, (Franciska Clausen, droits réservés, musées de Mâcon)

MUSEES MACON

vivre mieux MACON